

Dans la peau d'un champion paralympique

PRIX « LE MONDE » - APPELS

Avant le meeting international handisport de Paris - Seine-Saint-Denis, le 16 mai, des lycéens rencontrent des athlètes handicapés



Des collégiens du Bourget participent à l'atelier handisport organisé le 10 avril au stade de La Courneuve.

MATTHIEU RONDEL/RESSORPHOTO POUR LE MONDE

LAURENT TELIO
38 ans, Aladjji Ba réussit le tour de force d'être médaillé de bronze sur 400 m aux Jeux de Sydney en 2000 (53"34), d'avoir fini troisième de l'épreuve de démonstration du 200 m aux Mondiaux de Séville en 1999 (25"15), d'être non-voquant et de ne pas être plus célèbre que ça. Sachant que l'avant-dernier qualificatif conditionne évidemment le dernier.

Et c'est évidemment dramatique, à moins d'en rire, comme Aladjji Ba : « *A Séville, j'avais chiqué la piste pour Michael Johnson qui avait battu le record du monde sur 400 m* ». Malgré des efforts que l'on qualifia de cosmétiques – des Jeux paralympiques organisés après les JO, des épreuves de démonstration insérées lors des rendez-vous mondiaux –, rien n'est fait pour que le handisport et le sport valide, notamment l'athlétisme, puissent se rencontrer.

Pour tenter d'inverser le cours des choses, Aladjji Ba est l'un des parrains de la première édition du meeting international d'athlétisme handisport de Paris - Seine-Saint-Denis, organisé mercredi 16 mai au Parc des sports de Marville, à La Courneuve. Quinze délégations tenteront de qualifier un maximum d'athlètes pour les Jeux paralympiques à Londres, du 29 août au 9 septembre, deux semaines après les JO.

C'est le club d'athlétisme de l'agglomération du Bourget, en collaboration avec la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) de Seine-Saint-Denis, qui a pris l'initiative de monter ce projet de meeting international. « *On travaille dessus depuis deux ans* », explique Régis Forgeot, son président. C'est un peu par hasard que le club franchilien a décidé d'accueillir en son sein des athlètes handisports. « *Il y a quelques années, on a reçu un athlète déficient visuel qui nous a amenés à la pratique handisport, poursuit Régis Forgeot. C'est une expérience*

palpitante au niveau humain. Il y a une proximité très intéressante car ce sont des gens qui sont réfléchis, qui ont du recul et n'ont pas la grosse tête. »

En amont du meeting, les organisateurs ont imaginé plusieurs rencontres entre une classe et un athlète avec l'instruction d'un système de parrainage. Aladjji Ba avait ainsi fixé rendez-vous, le 10 avril, sur la piste du stade de Marville à une classe d'élèves de 4^e du collège Didier-Daurat, du Bourget, pour une matinée qui change du cours de gym ordinaire. « *Avec un double objectif, indique-t-il, la découverte du handicap et mobiliser les jeunes du département pour*

Les yeux bandés,

aidé par un camarade

« valide » qui devient

un guide dont on

ne lâche plus la main,

chaque élève

se prend au « jeu »

les faire venir au meeting, car c'est fondamental qu'il y ait un public considérable pour pérenniser la manifestation. » L'embryon d'un rassemblement qui s'annonce plus large, car les abords du stade seront réservés au « village-sport, handicaps et pratiques partagées », avec une trentaine d'activités proposées au public (basket-fauteuil, cécifoot, tennis-fauteuil...) comme autant de mises en situation de handicap.

La rencontre entre l'athlète non-voquant et les élèves, en ce matin très froid et très pluvieux dans un stade vide, avait quelque chose d'à la fois triste, touchant et incroyablement stimulant. Pendant une heure, les

lycéens sont devenus des athlètes non voyants. Les yeux bandés, aidé par un camarade « valide » qui devient un guide dont on ne lâche plus la main, chaque élève se prend au « jeu ». Il enchaine les 50 m en ligne droite sans se casser la figure tout en respectant les consignes de son guide, puis amorce des petits sprints périlleux entre des plots.

Les élèves ont couru, donc, et soupesé le vertige du noir absolu à pleine vitesse, ressenti l'exacerbation des autres sens quand la vue n'en est plus un, touché du doigt l'irrépressible nécessité de faire confiance à l'autre. Puis ont été invités à exprimer en mots des émotions qui ne les effleuraient pas une heure auparavant : « *Quand on marche sans voir, on perd l'équilibre !* », « *On dirait qu'on court dans le vide !* », et de se demander, au-delà de la simple pratique sportive de haut niveau, comment Aladjji Ba, victime d'un cancer de la rétine à l'âge de 5 ans, parvient à vivre au quotidien. Les jeunes élèves ne sont ni moqueurs ni étanifiés par la commiseration. « *Ils ont un regard vierge de tout complexe sur le handicap, admet Régis Forgeot. Ils n'ont pas cette gêne de parler qui nous étreint, nous.* »

Aladjji Ba séduit son auditoire quand il décrit ses mouvements comme « *ceux d'une chauve-souris qui capte les sons pour se déplacer* » et en revient toujours, insatiable, à ce qu'il aime et qui le rend plus fort : l'athlétisme. Il insiste sur un point qui nous avait échappé : le peu d'écart entre les records du monde des « valides » et des « handicapés ». Sur 200 m, une course qui comporte un virage, obstacle non négligeable pour un non-voquant, le record personnel d'Aladjji Ba est de 24"16, à moins de cinq secondes du record du monde détenu par Usain Bolt en 19'9. Le 16 mai, à La Courneuve, il s'alignera sur 800 m avec l'espoir déclaré de réaliser les minima pour Londres. ■

Ce club concourt au prix « Le Monde » - Appels, qui vise à récompenser un projet par le sport. Pour en savoir plus : Appels.org



EN ROUTE POUR LONDRES

Arnaud Bingo, apprenti Expert

I-76 Après les championnats du monde et l'Euro, le handballeur de 24 ans rêve désormais de disputer les Jeux olympiques

FLAVIEN TRÉSARRIEU

Il va falloir que tu soulèves un peu pour prendre quelques kilos. Tu dois absolument faire quelque chose ! » Moqueur, Sébastien Ostertag s'amuse à pousser du bras son coéquipier du Tremblay Handball, Arnaud Bingo, en cette fin d'entraînement. Avec ses « maigres » 78 kg pour son mètre 90, Arnaud Bingo n'a certes pas les épaules de démenteur de certains de ses condisciples. Mais, niveau qualité technique, pas besoin de gonflette. A 24 ans, l'ailier francilien incarne la nouvelle génération du hand français. Pourrant, dans une équipe de France où le talent ne manque pas, celui qu'on surnomme « l'homme élastique » en raison de sa souplesse n'est pas assuré de faire partie de l'aventure olympique.

« *C'est compliqué de se projeter vers Londres parce qu'avec l'effectif de l'équipe de France, rien n'est acquis, surtout qu'il n'y a que 14 places en jeu* », explique Arnaud Bingo. Appelé pour la première fois en sélection en octobre 2010, il avait en partie bénéficié du forfait de son copain Ostertag pour intégrer le groupe qui a remporté le Mondial 2011. Un an plus tard, c'est la blessure de Michaël Guigou qui lui permet de disputer l'Euro dans la peau d'un titulaire. Vedette malgré lui dans son club, le natif de Lyon, qui totalise 43 buts en 29 sélections, change peu à peu de statut. « *Je joue à l'instinct. Au départ, le sélectionneur Claude Onesta me trouvait un peu "joujou" et avait du mal à me canaliser, explique-t-il. J'étais un gamin qui avait les yeux émerveillés aux côtés des "experts" [le surnom donné aux membres de l'équipe de France championne olympique en 2008]. Maintenant, que je le veuille ou non, mon statut a changé. Les gens n'abordent différemment et me demandent beaucoup plus quand je suis sur le terrain.* »

S'il se concentre sur sa fin de saison avec Tremblay-en-France, le club qu'il envisage de quitter à l'expiration de son contrat en 2013, une participation aux Jeux aurait une saveur particulière. Sa mère, Denise Ouabangui, a disputé le 400 m à Atlanta en 1996 sous les couleurs de la République centrafricaine. Mais la piste d'athlétisme n'a jamais tenté Arnaud. « *Franchement, courir pour courir, ce n'est pas pour moi* », grimace-t-il.

En revanche, ses yeux brillent lorsqu'il parle des Jeux olympiques. « *C'est un événement unique. On peut y croiser des sportifs anonymes et ensuite voir des joueurs de NBA ou Lionel Messi. Il faut profiter de chaque instant, pas seulement sur le plan compétitif.* » Arnaud Bingo ne gagnera sans doute jamais le centime de ce que gagnent ses idoles, mais à Tremblay-en-France il dispose d'un salaire fixe et touche également un complément de la part de son sponsor, l'équipementier Hummel. « *Je ne gagne pas la même chose qu'un footballeur, mais je n'ai vraiment pas à me plaindre, confie-t-il, un brin gêné par le sujet. Je ne dépense pas 5 000 euros quand je vis en boîte de nuit. L'argent, il faut bien le gérer.* » En attendant, l'ancien Villeurbannais devra aussi bien gérer les stages de préparation avec l'équipe de France, du 18 juin au 25 juillet, pour valider son billet d'Eurostar. ■



OXD